

**RUE
JEAN JAURÈS**

Sylvain DAUVISSAT

Sylvain Dauvissat

Rue Jean Jaurès

© Sylvain Dauvissat, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9213-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Toto courait comme un dératé. Son cartable sur le dos s'agitait au rythme de ses enjambées. À chaque fois, cela lui fichait un coup au creux des reins. Il fallait à tout prix qu'il demande à Cédric d'en resserrer les sangles. Cédric était en quelque sorte le beau-père de Toto. C'était ce qu'on disait. Mais Toto ne croyait pas qu'il couchait avec sa mère. De toute façon, elle était malade. Et maboule aussi. Il fallait se la farcir.

Alors qu'il parvenait au bout de la rue Jean Jaurès, Toto repensa qu'il s'était pourtant fixé l'objectif de ne pas arriver en retard au collège. À chaque fois, c'était le même cirque. Pour une poignée de minutes, il loupait la sonnerie et devait passer au local des surveillants afin d'obtenir un billet de retard. Et là, immanquablement, il était conduit illico presto au bureau de la conseillère principale d'éducation pour une sempiternelle leçon de morale.

Ce lundi ne dérogea pas à la règle et ce fut penaud qu'il frappa à la porte de madame Dufour. Elle était entrouverte, comme toujours, son travail ne souffrant aucun répit. D'une main libre et d'un air agacé, elle l'encouragea à entrer.

Elle était occupée, pendue au téléphone. Toto, se plantant à une distance respectable, se demanda qui était son interlocuteur.

— Mais, puisque je vous dis qu'elle est garée devant le collège !

— ...

— Cette nuit sans doute. J'ai dormi dans un logement de fonction.

— ...

— Non, la portière n'a pas été forcée.

— ...

— Oui je sais, ce n'est pas la première fois ! Vous croyez que ça m'amuse ? Je dois récupérer ma fille chez sa nourrice à 17 heures 15.

— ...

— Non, je ne peux pas ! Aujourd'hui est une grosse journée. Mon chef d'établissement compte sur moi. J'ai des rencontres parents-professeurs à organiser.

— ...

— Oui, je vous le répète : un pneu avant et un pneu arrière. Si vous pouviez intervenir le plus rapidement possible, cela m'arrangerait !

Madame Dufour raccrocha d'un coup sec et indiqua à Toto qu'il pouvait s'asseoir. Dans l'état où elle se trouvait, cela allait être sa fête. Aussi, tout en consultant son ordinateur portable sur lequel s'inscrivit l'emploi du temps de Toto, elle n'y alla pas par quatre chemins.

— Évidemment, tu es une nouvelle fois en retard. Quelle est ton excuse aujourd'hui ?

— Ce n'est pas ma faute madame, répondit timidement Toto. Il y a l'infirmière qui est passée à la maison pour Maman et puis...

— Tu ne crois pas que tu t'es assez payé notre tête ? Nous savons tous ici que la santé de ta mère est critique mais tu passes ton temps à en tirer profit. Tu en joues !

— Non, madame. Je vous assure que, cette fois-ci, je ne l'ai pas fait exprès.

— Et mardi dernier ? Et tiens, regarde sur mon écran : onze retards et six journées d'absence ce trimestre ! Et toujours le même genre d'excuse. Qu'as-tu à répondre à cela ?

Toto, justement, aurait bien voulu satisfaire sa CPE mais ce qu'il avait à lui répliquer était si démentiel qu'il ne savait pas par où commencer. Que dire à cette femme grimée dans le rôle de l'adulte référente de l'institution, dans un pantalon noir, façon « working girl », surmonté d'une chemisette blanche et légèrement déboutonnée ?

Oui, que pouvait-il lui répondre ?

Lui expliquer que ce n'était pas facile tous les jours à la maison ? Lui raconter qu'il ne pouvait pas compter sur sa mère, le matin, afin de le réveiller ? L'avertir que, parfois, il devait attendre l'infirmière pour les soins parce que Cédric avait

embauché tôt ? Lui rappeler que Maman avait un cancer et qu'elle continuait à boire comme un trou dans son lit qu'elle ne quittait plus ? Lui avouer aussi qu'elle avait un pète au casque comme on disait dans le quartier ? Qu'elle était complètement paranoïaque ? le matin même encore, elle avait déliré en lui expliquant que la voisine faisait exprès de planter des pissenlits dans leur terrain. Lui révéler que de toute façon sa mère n'était pas sa mère ? Qu'elle s'était mise en couple avec un bonhomme qui avait un bébé d'une autre femme ayant foutu le camp ? Que ce bébé était Toto et que ce père était lui-même décédé ? Hurler qu'il n'avait aucun souvenir ni de l'un ni de l'autre et qu'il vivait avec une mère de substitution et Cédric ?

Au lieu de cela, il se contenta d'un maladroît et peu convainquant « je suis désolé » de circonstance.

— Désolé ? Cela ne marche plus ! Jusqu'à présent, j'ai été bien trop clément avec toi. Je vais en aviser le principal qui va sans doute prendre les mesures nécessaires. Tu ne vas pas y couper ! File maintenant dans ton cours d'histoire et que je n'entende plus parler de toi !

Toto se faufila à travers la cohue des élèves qui gagnaient leurs salles de classe. C'était déjà la deuxième heure de la journée et ils étaient bien agités. Ils l'étaient un peu plus que d'habitude. Cela sentait les vacances scolaires à la fin de la semaine. Toto voulait à tout prix éviter certains de ces élèves, surtout un troisième qui lui faisait la misère. Comme il n'était pas très grand, il était son souffre-douleur. En général, tout y passait : baffes, coups de pieds, insultes, crachats. Toto craignait autant la douleur physique que l'humiliation. C'était horrible parce qu'il devenait alors la risée de tout le monde et que personne ne venait à son secours. On l'évitait ensuite pour le reste de la journée, de crainte d'être associé au moins que rien qui avait pris sa dérouillée. Mais le pire, pour Toto, était de susciter la pitié de certaines âmes charitables qui n'étaient en fait que d'autres parias du collège.

Bien engagé dans les escaliers menant à l'étage, il sentit qu'on l'agrippait par la poignée de son sac. Il valdingua en arrière et se retrouva sur le postérieur, toutes ses affaires étalées par terre. C'était marre ! Un aide-éducateur, stressé par son incapacité à gérer la meute se dispersant comme une volée de moineaux, s'en prit à Toto qui ravala sa fierté, tâta son coccyx et gagna sa salle de cours.

Forcément, Toto n'aimait pas le collège. Ou plutôt, il ne savait pas qu'il pouvait l'aimer. Il ne pouvait pas concevoir que, malgré tout, tous les jours, des

dizaines d'adultes se battaient afin d'améliorer un système où chacun devait pouvoir s'épanouir, s'évader, apprendre et acquérir tout ce qu'il fallait pour devenir, un jour, un citoyen averti. Il se trouvait dans l'incapacité de se rendre compte de tous leurs efforts pour élever les collégiens, les sortir de leur pétrin culturel ou social et pour leur apprendre à coexister en société en faisant en sorte que les plus forts n'écrasent pas les plus faibles.

Toto détestait le collège parce qu'il s'y sentait en insécurité. Et puis aussi parce qu'il y était assis six heures par jour sur une chaise. Même en éducation physique et sportive ! C'était pourtant une matière où il aurait pu se défouler, évacuer le trop-plein de mélasse que la vie avait tartiné sur son chemin. Courir, sauter, faire preuve d'adresse avec un ballon, lancer, jongler auraient dû lui faire le plus grand bien mais il finissait régulièrement consigné sur un banc dans un coin pour indiscipline. Comme ses camarades se moquaient souvent de lui parce que son survêtement ne portait pas de marque et que ses baskets avaient un trou au niveau du pouce de son pied droit, il la ramenait et leur répondait, ce qui faisait un foin pas possible que le professeur ne supportait pas.

Mais en histoire-géographie, c'était différent. Toto aimait cette discipline. C'était que Cédric lui avait montré l'intérêt de la chose. Il aurait fallu lui donner une médaille à ce Cédric ! Il travaillait à l'usine de pneus, juste derrière le quartier. Depuis quelques mois, il vivait chez Toto. Personne ne savait pourquoi. Il s'était pris d'affection pour sa mère qui souffrait le martyre. Elle le lui rendait mal car il ne se passait rien entre eux. Pourtant, il s'était installé et s'occupait de Toto comme s'il était un père responsable. Il lui faisait à manger, l'aidait pour les devoirs quand le boulot lui laissait un peu d'énergie, l'emmenait quelquefois au fast-food et repassait son linge. Cela lui valait parfois les moqueries des parents de la mère de Toto qui n'avaient jamais considéré cet enfant comme un petit-fils et qui pensaient qu'un homme qui faisait les tâches ménagères était forcément une chochette.

Cédric n'aimait pas l'école lui non plus. Il n'avait pas été éduqué à cela chez lui. Ce n'était pas la faute de ses parents qui trimaient pour s'en sortir. Mais il n'y avait qu'un bouquin à la maison et encore, il s'agissait d'une compilation de textes à la noix, façon romans à l'eau de rose, publiée par le *Reader's Digest* et tombée dans la boîte aux lettres par hasard parce que le facteur s'était trompé d'adresse. Néanmoins, il avait manifesté très vite un enthousiasme pour l'histoire et la géographie qu'il avait transmis à Toto. Il y avait acquis une compréhension du monde dans lequel il vivait. Il y avait forgé son esprit critique. Et puis, c'était

une matière qui faisait voyager à travers les époques et la planète.

Toto adhérait à ce que disait Cédric comme on se plie aux dires d'un gourou. Cédric était d'autant plus persuadé de l'importance de l'histoire-géographie qu'il possédait une vision du monde reposant sur une philosophie marxiste, plus ou moins digérée, où tout n'était qu'affaire de combat entre des exploiters et des damnés. Parfois, pour rire, certains de ses collègues de l'usine lui disaient qu'il n'avait qu'à écrire « Le Communisme pour les Nuls » tant il était empreint du rêve de lendemains qui chantent.

Toto affectionnait donc les cours d'histoire et de géographie. Mais, ce jour-là, ce n'était pas de chance. Mademoiselle Estafilade avait décidé de faire travailler ses élèves en îlots. Il s'agissait de se répartir en groupes et de se disposer autour de tables rassemblées en blocs à plusieurs endroits de la salle. Toto avait le sentiment d'être plutôt noyé au milieu d'un archipel de tas de gamins excités dans tous les coins. L'enseignante avait bien du mal à maîtriser sa classe. Les élèves étaient trop nombreux. Alors, elle s'époumona à droite, à gauche, au fond et près du tableau pour mettre tout son petit monde en activité. En plus, elle avait placé Jordan dans le groupe de Toto. Celui-ci lui déroba son crayon et dessina une tête de mort sur son cahier. Des boulettes de papier volèrent et Jason avait déjà beuglé deux fois son « suce ma bite » habituel.

Ce n'était pourtant pas sa faute à mademoiselle Estafilade, une stagiaire pleine de bonnes intentions. Mais elle venait du Gers et on l'avait parachutée dans cette sixième « Nelson Mandela » du Pas-de-Calais. Où étaient sa bonne ville natale d'Auch, le rugby le dimanche après-midi où on buvait des coups avec les copains, le foie gras, les bastides aux charmes d'antan et les tournesols l'été ? Tout n'était ici pour elle que briques, matchs au stade Bollaert, baraques à frites et champs de betteraves. Débutante, elle essayait d'appliquer à la lettre les préconisations des grands pontes de la pédagogie. Mais là, c'était le bazar. Une vitre ouverte et hop, une trousse volait dehors. Un regard de travers, une insulte fusait. Une mauvaise blague de faite, des rires abrutis explosaient. Cela agaça Toto qui avait du mal à se concentrer sur les consignes de l'enseignante. Cela énerva aussi Fatiha qui avait envie de réussir et de s'en sortir. Inconsciemment, elle se mettait plus de pression que les autres afin de se sentir intégrée. On lui avait dit que l'école était son sauf-conduit pour y arriver.

Malgré tout, certains parvinrent à se mettre au travail. Mademoiselle Estafilade proposa aux élèves une tâche complexe. Ils avaient à se mettre dans la peau de Romulus ou de Rémus et devaient raconter la légende de la fondation de

Rome. Pour cela, ils pouvaient s'appuyer sur quelques documents qu'elle avait sélectionnés pour eux. Quelle gabegie ! Toto ne voyait pas où sa professeure voulait en venir. Comment s'imaginer en un personnage mythique alors qu'on avait soi-même du mal avec sa propre existence ? Et puis, c'était quoi cette histoire de jumeaux qui avaient été élevés par une louve ? Il avait beau observer la reproduction d'un bronze étrusque du cinquième siècle avant notre ère, il n'en trouva pas moins dégoûtant de voir Romulus et Rémus téter un animal. D'ailleurs, cette histoire était improbable. Il ne comprenait pas. Mademoiselle Estafilade leur avait souvent expliqué que l'Histoire constituait une enquête où on essayait de s'approcher de la vérité. Tu parles ! En plus, au collège, on n'arrêtait pas d'expliquer aux élèves qu'il fallait qu'ils arrêtent de regarder les stupidités qui passaient à la télévision, en particulier les dessins animés qui n'avaient ni queue ni tête. Parce que deux frères se perchant sur des collines et observant le vol des vautours pour savoir qui allait avoir le privilège de tracer l'enceinte de Rome, cela avait plus de sens ? Toto aurait préféré qu'on lui raconte quelque chose. L'Histoire, c'était aussi du récit. Ça devait être ça en classe : on devait lui apporter du savoir. Au lieu de cela, il fallait qu'il découvre tout par lui-même. Le problème était que dès qu'il y avait un texte à lire dans le dossier documentaire, il butait sur les mots à la manière d'un Pierre Richard se prenant les pieds dans le tapis. Sa dyslexie, sans doute.

Comme le brouhaha continuait et que l'enseignante, déconfite, tardait à venir lui donner les explications qu'il réclamait, Toto lâcha l'affaire et se mit à rêvasser en regardant par la fenêtre. L'endroit où il se trouvait constituait un véritable poste d'observation. Il parvenait presque à embrasser l'ensemble de son quartier. Sur sa gauche, il apercevait le coron où il vivait. Autrefois, les maisons qui le composaient abritaient les mineurs travaillant à la fosse afin d'extraire le charbon. Désormais, le carreau de mine était remplacé par une usine de pneus qui surnageait au-dessus des maisons. La brique rouge dominait. À certains endroits, elle était salie par la suie et les pollutions qui s'étaient accumulées avec le temps. Sur sa droite, Toto avait tout le loisir de regarder la zone commerciale qui s'était implantée comme une verrue en bordure de la rue Jean Jaurès, porte d'entrée de la ville. Un lotissement lui faisait face, addition de pavillons individuels, sans charme et sans identité, ceinturant le collège. Pour leurs propriétaires, ils symbolisaient la réalisation du rêve de leur vie. Au loin, juste après le dernier supermarché, Toto pouvait encore distinguer un camp de Roms qui avaient élu domicile là parce que la métropole lilloise les avait chassés.

Quand la sonnerie retentit, Toto et ses camarades décampèrent sans même prendre la peine d'écouter ce que mademoiselle Estafilade avait à leur faire noter sur leurs agendas. Ils se bousculèrent et renversèrent les chaises dans un tumulte indescriptible. La tutrice de l'enseignante, qui patientait à la porte de sa classe, en attrapa un au passage et lui prit son carnet. Elle y mit au stylo rouge une punition qui n'allait avoir aucun effet. À la vue de la collègue qui était chargée de l'épauler, mademoiselle Estafilade s'effondra en larmes. Elle était à la fois à bout et vexée du manque d'intérêt de ses élèves. Leur indocilité ressemblait à un coup de poignard porté à sa volonté de sauver le monde et d'être aimée d'eux.

— Je viens te voir pour qu'on mette au point ton inspection et non pour te ramasser à la petite cuillère ! attaqua la tutrice, frontalement.

— C'est que je n'en peux plus. Ces Sixièmes sont insupportables ! Je n'arrive à rien avec eux.

— Je sais bien que tu as une classe difficile, mais il faut te reprendre. Tu es en retard dans les programmes. Que va dire l'inspecteur ? Je t'ai déjà expliqué qu'il fallait tenir tes élèves.

— Je n'y arrive pas. Quoique je fasse, cela se passe toujours mal. Je n'essaye même plus d'utiliser des tablettes avec eux. Ils en ont cassé deux l'autre jour.

— C'est un peu ta faute. Tu ne tiens pas compte des conseils que je t'ai prodigués. Tout est question de territoire. Il faut que tu fasses comprendre à ces jeunes que ta salle de classe est ton territoire, qu'il t'appartient. C'est chez toi ! C'est toi qui dictes ta loi ici !

— Je ne vais pas uriner dans tous les coins comme un chien tout de même !

— Tu fais comme tu veux mais je préfère te mettre au parfum : mon frère qui travaille dans les bureaux de l'usine de pneus m'a informée qu'un plan de restructuration allait être annoncé aux employés demain. Ça risque de chauffer cette semaine. Les gamins vont nous le faire payer ! Il faut te blinder. Pour aujourd'hui, termine tes cours avec un bon vieux *C'est pas Sorcier* de derrière les fagots. Cela va les occuper et te reposer. Tant que j'y suis, évite aussi de te garer aux abords du collège. Madame Dufour a encore retrouvé sa voiture avec les pneus crevés.